N° 27. 1er Octobre 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

Le prix d'abonnement :	Trimestre.	Semestre.	Annee.
Suisse	1 fr. 65	3 fr. —	5 fr. 40
Italie	1 » 70	3 » 10	5 » 70
France, Belgique, Allemagne, Pologne, pays Danubiens	1 » 80	3 » 35	6 » 20
Espagne, Angleterre, Danemark, Turquie et Grèce	2 » —	4 » —	7 » —

Le prix du numéro, 30 centimes.
Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

L'argent et les demandes d'abonnement doivent etre adressés :
A **Geneve**, au bureau de la Rédaction, 3, rue du Mont-Blanc;
A **Paris**, 16, rue Tournon, librairie de Luxembourg, ou a M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine.

Tout actionnaire du journal et tout réfugie politique jouissent d'une remise sur le prix d'abonnement (le port non compris) en raison de 20 %.

La Rédaction accepte des *annonces* à inserer, à 25 centimes la ligne.

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(*Suite et fin*).

III

La démocratie d'action

> « Je crois que si Sparte a été autrefois très-florissante, ce n'a pas été à cause de la bonté de chacune de ses lois en particulier, vu que plusieurs étaient fort étranges et même contraires aux bonnes mœurs; mais à cause que, n'ayant été inventées que par un seul, elles tendaient toutes à une même fin.
>
> Descartes.

Les principes de la démocratie polonaise sont connus; ils sont exposés dans ses Manifestes fondamentaux, ceux du 4 Décembre 1836 et du 29 Novembre 1845, et dont nous avons expliqué à nos lecteurs les traits principaux. Quant à nos moyens d'action, ils sont : la propagande, la conjuration et la révolution. Mais chacun de ces moyens est rigoureusement déterminé, d'où il résulte une action organique. Par conséquent, l'élément anarchique est aussi contraire à cette action que la réaction l'est elle-même.

Notre propagande est indépendante des éventualités politiques en Europe et en Pologne,— elle est stable; son but est de faire connaître notre doctrine aux patriotes et aux amis de la Pologne. Et cette doctrine, nous ne l'adaptons pas aux idées flottantes qui peuvent régner à une époque donnée et être *à la mode*, nous ne tenons pas à ce qu'elle plaise, nous tenons seulement à ce qu'elle soit *comprise*, sans nous préoccuper du reste. Lorsque c'est la réaction ou l'anarchie qui prennent le dessus, nous plions notre bannière, et, dans un carré étroitement serré, nous attendons avec calme que l'orage passe (comme après 1849 et après 1864), puis, au premier vent favorable, nous retournons à l'alphabet de notre propagande démocratique. Travail ennuyeux, comme qui dirait perforer les Alpes!... Mais comme dit le proverbe : Ce n'est pas en un jour que Paris fut bâti.

Il ne s'en suit pas cependant que cette propagande doive faire toujours apparaître, sous une forme scolastique, des phrases ressassées. Les principes de la démocratie s'appuient sur le droit de l'homme et de la société, indépendantes de l'époque et du lieu. La pleine égalité économique, sociale et politique; l'absolue liberté individuelle, en tant qu'elle n'entrave pas la liberté d'autrui; la fraternité *réelle* des citoyens de la mère-patrie; la main tendue aux peuples professant ces mêmes principes ou y aspirant,— que peut y changer le temps ou le lieu? — L'essence donc de notre propagande est immuable; mais à mesure que l'histoire des nations marche, la vie et les événements nous enrichissent de nouveaux arguments, et ceux-ci changent la forme de cette propagande.

Il en est de même avec la conjuration. — Ayant l'Association démocratique pour son centre, la démocratie organique constitue une alliance permanente ne devant agir que comme un seul homme. Ses buts sont connus; ses principes ne peuvent guère différer.— chacun, en entrant dans l'Association, signe la déclaration d'accepter pour sa foi politique la doctrine contenue dans les Manifestes de 1836 et 1845. Pour prévenir tout malentendu dans l'application de ces principes, ainsi que dans le moyen d'atteindre ces buts, tout membre de la démocratie organique s'engage par cette même déclaration à : 1° renoncer à toute action personnelle dans la sphère politique; 2° se soumettre sans condition au pouvoir politique et révolutionnaire que se choisit l'Association. Ainsi, le temps et le lieu peuvent influencer sur la forme et les usages de cette conjuration, mais le fond n'est sujet à aucun changement.

Il reste le dernier acte de l'action démocratique, c'est la révolution. Cet acte solennel se résume au désir de la démocratie organique de s'emparer du pouvoir dans le pays et de concentrer ainsi toutes les forces matérielles et morales de la nation, afin de réaliser son idéal déterminé; la forme de cet acte suprême ne peut être que la lutte armée contre tout ce qui s'y oppose. Il est évident que, cette fois encore, l'essentiel ne se prête pas aux changements, tandis que la forme dépend non-seulement des circonstances politiques, mais aussi de l'état des finances, de la stratégie, de la tactique, de la qualité et de la quantité des armes, etc., etc.

En un mot, autant le fond des trois voies de l'action démocratique reste immuable, autant leurs formes dépendent de l'époque et des circonstances.

Néanmoins, ces conditions influant sur la forme, aussi indéterminées qu'elles soient, peuvent se diviser en deux catégories : celles demandant une action secrète, et celles autorisant une action ouverte et manifeste. Ces dernières caractériseront nécessairement la démocratie triomphante dans une Pologne affranchie; les premières doivent prédominer dans l'action de la démocratie militante et tendant à l'affranchissement de la patrie.

Mais même durant la période des luttes armées, il y a des lieux et des circonstances où cette action manifeste devient possible, et conséquemment obligatoire. — C'est ce dualisme dans la forme qui partage chacune des voies analysées en deux branches distinctes. Il en résulte ainsi :

Une propagande *au grand jour* (au moyen de la presse périodique, des brochures, des traités historiques, économiques et philosophiques, des cours publics, des polémiques, des circulaires et des comptes-rendus de l'Association), et une *propagande secrète* (la correspondance, les communications, les instructions, etc.);

Une *conjuration ouverte* (déclarant les noms de ses membres, exclusivement en émigration), et une *conjuration secrète* (dont les membres habitent la Pologne et les pays qui ne tolèrent pas l'Association);

Enfin, *l'action révolutionnaire sur le champ de bataille* (et les armes à la main), et cette même *action dissimulée* (l'entente avec les amis et les hommes qui ne peuvent secourir la révolution qu'en cachette,—pour introduire des armes, par exemple, pour approvisionner de projectiles et de munitions, pour pourvoir aux finances, etc., etc.).

Ces deux genres distincts de l'action de la démocratie militante ont fait arriver l'Association à se créer deux centres d'action. — L'un pour l'action manifeste, passible du contrôle le plus minutieux, se compose de cinq membres du comité portant le nom de la **Centralisation**; l'autre, dont la condition d'être est de garder le secret et d'éviter toute discorde, est personnel, et constitue l'attribution du **Président de l'Association**.

Toute action de ces deux centres est séparée : il y a la correspondance de la Centralisation, et la correspondance du Président; il y a la caisse et les archives de celle-là, comme il y a la caisse et les archives de celui-ci.

Certes, un pareil dualisme du pouvoir central n'est convenable qu'autant qu'on a pu prévenir tout choc entre ces deux institutions. On s'est servi de cette théorie : dans toute action manifeste le *Président* se soumet à la décision de la *Centralisation*, tandis que, dans l'action secrète (politique), il est non-seulement indépendant, mais au besoin celle-là doit se soumettre sans condition à la demande du Président.

Cependant, dans la pratique, cette théorie par trop abstraite conduirait à des malentendus inévitables, rien que par l'impossibilité de déterminer nettement et d'avance où se termine l'action secrète et où commence l'action manifeste. Aussi l'Association s'est-elle vue obligée de donner un certain sur-poids au profit de l'un des deux centres d'action.

Assurément, dans un pays affranchi, ne fut-ce qu'internationalement, aucun démocrate ne saurait se prononcer qu'en faveur de l'institution passible du contrôle; mais la situation de notre patrie, qui n'a pas son égale dans toute l'histoire de l'humanité (1), explique

(1) Pour faire bien comprendre cette situation exceptionnelle, nous rappelons que le peuple polonais a contre lui : l'aristocratie foncière et celle du capital; le clergé catholique et autre, lesquels ont soin de plaire au czar

pourquoi l'Association a dû se prononcer résolument pour la prépondérance du centre de l'action secrète dans tous les cas de litige.

Ainsi le Président est investi du droit de *veto* sur toutes les décisions de la Centralisation. Mais, outre cela, le système des élections est organisé complétement en faveur du pouvoir discrétionnaire du Président de l'Association.

Chaque année, au jour convenu, tous les membres de l'Association se rassemblent dans leurs sections respectives pour élire :

1° Un Président de l'Association ;

2° Douze candidats à la Centralisation, au nombre desquels le Président nouvellement élu choisit, selon sa volonté, quatre membres (un secrétaire, un caissier et deux conseillers), qui, sous sa présidence, constituent le pouvoir ouvert de l'Association.

Enfin, le statut de l'Association prévoit le cas (l'insuffisance des finances (2) ou les deux élections consécutives sans résultat), où la Centralisation doit se démettre de son pouvoir, en transmettant son action administrative à la *Section représentative* (la plus nombreuse dans l'Association), et celle de la propagande manifeste au Président. — Dans ce cas, l'Association se déclare être dans *l'état anormal*, et le Président désigne, à son choix, cinq membres de la Section représentative pour remplir les fonctions d'aides, qui constituent, sous sa présidence, la *Commission organique* de l'Association. Cet état anormal dure aussi lontemps que les causes qui l'ont provoqué ne disparaissent pas.

Il est évident que le succès de toute œuvre démocratique repose en premier lieu sur la prudence et le patriotisme des membres de l'Association. — L'élection du Président dépend de leurs suffrages; à eux de choisir les douze candidats à la Centralisation ; à eux d'effectuer régulièrement le versement de leurs cotisations, ainsi que par la concorde dans les élections décider sur le fonctionnement normal du statut. D'où il résulte que la composition personnelle de l'Association est la pierre d'achoppement de toute organisation démocratique.

Ainsi, enclore l'Association pour en rendre l'entrée impossible à la fausse démocratie, à la démagogie utopique, à l'intrigue, à l'ambition et à l'anarchie, — tel était le premier problème de notre code. S'organiser de la sorte, afin de prévenir toute possibilité d'enfanter dans son sein ces éléments désorganiques, — fut le second problème. Faciliter à l'Association d'exterminer ce malheur, si malgré tout il parvenait à s'y glisser, — est le troisième problème que la logique imposait aux associés.

---

pour faire des prosélytes eu Russie. La Pologne se trouve géographiquement entourée des États envahisseurs : de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche, et même une partie de ses voisins Hongrois, Tchèques et Roumains se déclare contre elle, afin de gagner les bonnes grâces soit de l'Autriche, soit de la Russie ou de la Prusse. Ses prétendus amis *historiques*, les Français et les Américains du Nord, lui tournent le dos, ayant à faire du commerce avec l'empire du czar. Même ses amis naturels, la démocratie, croyant, dans son impuissance, se servir de l'ambition du padischach de Saint-Pétersbourg, fait tout son possible pour ne pas se compromettre en avouant sa sympathie pour la démocratie polonaise. — Eh bien, tout cela est naturel : il n'y a que notre victoire qui puisse changer cet affligeant déshonneur de l'humanité!

(2) Les finances se considèrent insuffisantes quand l'Association n'a pas les moyens :

Pour publier un journal périodique (en polonais), ainsi que d'autres publications administratives ;

Pour louer un appartement afin de tenir des réunions et pour un cabinet de lecture ;

Pour pourvoir aux dépenses de la correspondance ;

Pour assurer un appointement annuel aux cinq membres de la Centralisation (120 fr. par mois au moins).

Nous citerons ici de notre statut quelques-uns de ces articles gardiens :

Celui qui veut entrer dans l'Association doit présenter à la Section, dont il va devenir le membre, sa petite biographie (*curiculum vita*) et signer une déclaration (§ 32).

Le candidat de l'Association doit expliquer à la Section ses moyens d'existence et prouver qu'il peut payer régulièrement le *minimum* de sa cotisation (§ 32, *a*).

Le premier mois après son entrée dans l'Association, tout nouveau membre se trouve à la discrétion de sa Section, qui peut le rayer de la liste sans autres formalités (c'est le temps nécessaire pour vérifier son auto-biographie. (§ 34)

Tout membre de l'Association doit vivre d'un travail honnête (§ 36, *a*).

Il doit assister régulièrement aux séances de sa Section, y participer à la discussion et y déclarer avec toute franchise ses opinions (§ 36, *b*).

Il doit non-seulement aux membres de l'Association, mais à tout démocrate l'amitié et l'obligeance (§ 36, *d*).

Les duels entre les membres de l'Association sont absolument interdits, et toute discorde doit être résolue par la décision des arbitres des deux côtés (§ 39).

Le membre de l'Association démocratique ne peut faire partie d'aucune autre société politique (§ 41).

Voici à présent les principaux crimes et abus attirant l'exclusion (à un temps déterminé ou sans le droit de rentrer dans l'Association (§ 81) :

a) Demande de l'amnistie à un des trois gouvernements opprimant la patrie ;

b) Prévarications électives, financières ou par correspondance ;

c) La manifestation contraire aux principes et au statut de l'Association ;

f) Les rapports hors de l'Association, et qui lui sont nuisibles ;

g) Le désir avoué d'abandonner l'Association ;

l) La participation quelconque à un duel qui aurait eu lieu entre les membres de l'Association.

Enfin, tous les crimes punis de la prison selon le Code criminel français.

Les abus de la moindre gravité, sont prévus dans le § 82 :

b) Qui serait en retard de plus d'une moitié de la cotisation obligatoire vers la fin de l'année ;

g) Qui brouillerait entre eux les membres de l'Association :

k) Tout abus et improbité pouvant être réparés.

Enfin, le § 84 oblige l'Association à publier les noms de tous ceux qui sont exclus de son sein, en indiquant la cause de cette expulsion.

Il ne nous reste à présent qu'à poser les deux questions finales :

A quel point l'Association se conforme-t-elle à son statut?

A quel point ses articles gardiens protégent-ils l'Association de ces éléments réactionnaires, anarchiques et criminels?

Sur la première question, nous pouvons répondre par une statistique des plus éloquentes. Durant les deux années (1867 et 1868) on a exclu :

Sans le droit de retour : 29 membres ;

Avec le droit de retour (après six mois) : 117 membres.

Pour répondre à la deuxième question, nous aurions pu ne citer que le § 9 du statut, qui dit : « Tout membre de l'Association a le droit de proposer les changements et les compléments au statut » ; ce qui veut dire que ce statut étant perfectible, tout ce qui peut lui manquer peut être introduit à chaque instant. Mais nous devons à nos lecteurs de leur formuler notre opinion personnelle sur sa valeur actuelle. — Or, autant qu'il nous paraît suffisant pour le moment, durant la période préparatoire et propagatrice, autant il y a un point qui nous rend inquiets pour le moment du combat...

C'est que nous avons un exemple horriblement instructif : l'ancienne Association démocratique polonaise qui, elle aussi, dans sa période préparatoire, de 1832 à 1848, avait plus d'ennemis que d'adhérents. Tout ce qui vit d'intrigue, d'anarchie, d'ambition ou des rêves démagogiques acceptés pour le radicalisme, tout cela, durant cette période de seize ans, fuyait avec soin les cadres de la démocratie organique. Mais dès qu'on aperçut que le peuple était prêt à suivre les indications de l'Association, tous les éléments désorganiques s'y précipitèrent et, tout en augmentant le nombre des associés, ils contribuèrent puissamment à plonger l'Association dans le gouffre des discordes, de la réaction et de l'impuissance.

Le statut de la nouvelle Association ne nous paraît pas avoir mis des entraves infranchissables contre une nouvelle invasion de ces Huns et de ces Vandales révolutionnaires. Mais nous croyons en même temps qu'il n'y a pas de statut possible contre ce malheur, sans le zélé concours personnel de chacun des membres de l'Association.

Aussi finissons-nous notre article sur nos partis politiques par un fraternel appel au zèle patriotique de nos coassociés.

« La démocratie en Pologne est synonyme de patriotisme, » a dit bien des fois notre honorable Président. Nous suppléons à cette juste maxime en ajoutant que le vrai patriotisme peut se tromper et s'égarer pour quelque temps, mais quoi qu'il en soit, il doit finir par trouver le chemin de la vérité qui est celui de la démocratie organique. Or, laissons les phraseurs crier sur leur démocratie insaisissable, sur leur républicanisme et leur socialisme sans but ni lois ; ne cherchons que les vrais patriotes et les honnêtes gens. Faisons leur connaître avec calme notre doctrine, nos buts et nos moyens, — et l'amour de la patrie et la conscience leur diront le reste.

Mais pour distinguer le vrai patriotisme de celui qui se couvre du masque de la feinte, il faut connaître ces hommes...

A présent, que nous en avons encore le temps et les moyens, nous devons faire cette besogne ; au moment décisif, il serait trop tard... Ces candidats pourront venir en masse, la plupart inconnus : par exemple, celui qui habite New-York demanderait à être reçu à Bucharest... Le temps manquera pour aller aux informations ; les articles du statut n'y pourront rien, et la Centralisation ne peut pas connaître tous les Polonais...

Nous ne connaissons qu'un moyen pour y remédier : c'est que tous les membres de l'Association, que toutes les Sections présentent à la présidence des rapports secrets, mais détaillés, sur tous les Polonais de leur connaissance. — Vérification de ces rapports en tant qu'il y a du temps ; garde du secret aussi longtemps qu'il le faudrait, et communication de ce *grand livre* à toutes les Sections au moment décisif, — tel est, à notre avis, l'unique moyen de combler cette lacune inévitable, mais de la plus haute gravité, qui existe dans notre statut.

Le salut du peuple polonais est dans l'affranchissement de la patrie ; cet affranchissement est dans le succès de la révolution, qui est à son tour dans celui de la démocratie.

Amis! travaillons au succès de notre Asso-

ciation de toutes nos forces et par tous nos moyens, et, quoi qu'il arrive, nous aurons la récompense dans notre conscience. S.

LE CULTE DE LA JUSTICE

« *Elle* était puissante et respectée quand le Saxon n'avait pas encore mis le pied sur le sol britannique, quand le Franc n'avait pas encore franchi le Rhin, quand l'éloquence grecque florissait encore en Antioche, quand on adorait encore les idoles dans le temple de Mecque. Et peut-être sera-t-*elle* non moins puissante quand quelque voyageur de la Nouvelle-Zélande viendra, au milieu d'un vaste désert, s'appuyer sur l'arcade en ruine du pont de Londres pour esquisser les ruines de l'église de Saint-Paul. »

De qui prophétise-t-on comme cela? — De l'église catholique!..... — Et qui donc : un François de Sales? un Antoine de Padoue? — Non, c'est un philosophe de génie incontestable, un philosophe de la bourgeoisie très-libérale et très-protestante : lord Macaulay.

Cependant, quelque part ailleurs, parlant des missionnaires protestants dans les colonies anglaises en Océanie, Macaulay avance cette doctrine explicative :

« Il n'y a d'autre religion pour introduire les idolâtres dans la famille chrétienne que le catholicisme. Les faire abandonner leurs idoles en bois ou en cuivre pour des *idées sans incarnation*, c'est les rendre perroquets répétant des mots; tandis que substituer à une Vénus une Madone, et à un Mars un saint Georges, c'est les faire *avancer*... »

Sans être d'accord avec le penseur anglais sur l'utilité d'un tel *avancement*, on ne saurait méconnaître la justesse de son observation. En tout cas, cela nous fait comprendre le vrai sens de sa thèse hardie que nous citons en tête de notre article. Il ne s'agit pas de la puissance universelle du catholicisme, mais de sa puissance dans de certains pays où règne l'idolâtrie, notamment dans l'Asie, l'Afrique, l'Australie et une partie de l'Amérique; c'est-à-dire... dans les trois quarts du globe terrestre.

Si, avec une telle perspective, il y a de quoi s'affliger pour l'humanité, elle doit du moins nous consoler, nous autres européens. En effet, il n'y a pas plus de dix ans qu'on croyait en Europe le catholicisme dominer en Autriche, en Italie, en Espagne, dans l'Allemagne du Sud, en France, en Pologne et en Irlande; à présent on sait déjà qu'il n'y a de catholiques dans les trois premiers de ces pays que François-Joseph, Pie IX et Prim. Dans quelques mois peut-être on sera persuadé de même pour ce qui concerne la France et la Bavière. Quant à la Pologne et à l'Irlande, le catholicisme y sera employé comme drapeau, par de certains partis, aussi longtemps qu'il leur faudra lutter contre les envahisseurs d'une autre religion. Même en Pologne et en Irlande, le catholicisme n'est pas une doctrine, mais plutôt un symbole, un instinct de résistance *à tout prix*... Un vaincu ayant du cœur ne dit-il pas : « Plutôt *mourir* que de se rendre? » — Mais, comme vérité, comme croyance, le catholicisme a fait son temps en Europe : quelques groupes d'hommes le professent par routine ou par nécessité, quelques gouvernements le protégent par calcul, et une phalange noire l'exerce comme une industrie. Voilà toute l'Église!...

Cependant, n'allons pas trop loin dans notre triomphe. Croire le catholicisme vaincu en Europe, au point qu'il ne nous reste plus qu'à transplanter le pape de Rome à Jérusalem pour qu'il n'en soit plus question, ce serait se tromper; ce serait accepter le nom de la chose pour la chose elle-même.

Désireux de piquer au vif les catholiques, les protestants ont introduit la mode de les appeler *papistes*; c'est une erreur. Le papisme proprement dit n'est qu'une de ses formes; la véritable base du catholicisme, c'est l'omnipotance des autorités suprêmes de l'Église, l'infaillibilité de ses autorités, la foi dans la sainteté de leurs décisions et dans *l'hérésie* de tous ceux qui se révoltent contre une telle autorité. Le nom ne peut avoir une grande importance; c'est la doctrine qui fait tout. — Les luthériens peuvent se donner le nom de l'église universelle et seule vraie, c'est consolant pour eux; mais tant qu'ils ne s'érigeront pas un chef infaillible dans la personne de quelque roi de Prusse, tant qu'ils ne reconnaîtront pas pour hérétiques dignes de tous les châtiments possibles tous les non-luthériens, autant leur église sera la négation du vrai catholicisme. Il en est de même avec les calvinistes, les zwinglistes, les sociniens, etc. — La véritable *orthodoxie* ne peut admettre qu'une seule vérité.

« Nul homme qui met la main à la charrue et qui regarde en arrière n'est bien disposé pour le royaume de Dieu. » (Luc IX, 62).

Déjà le luthéranisme aboutissant au *piétisme*, et le calvinisme arrivant au *méthodisme* (ou momiérisme), ne se distinguent guère du catholicisme quant à leur substance. Mais la véritable sœur de l'église *papale*, c'est l'église *czarienne*, aussi catholique, aussi orthodoxe, universelle et autoritaire que celle-là.

Voici leur différence quant aux dogmes :

Les catholiques papistes croient au saint Esprit émanant du Père et du Fils; les catholiques czariens ne le font émaner que du Fils (d'après le symbole nicéno-constantinopolitain).

Les papistes admettent un purgatoire, c'est-à-dire un endroit pour expier les péchés de la moindre gravité; les czaristes nient un tel endroit, en admettant « un mouvement expiatoire et perpétuel des âmes pécheresses » (les Mytarstwa, selon S. Mourawieff).

Les principales différences du culte :

Les papistes (excepté les prêtres) communient sous les deux espèces, acceptant l'hostie comme le corps et le sang de Jésus; les czaristes boivent le vin pour le sang, et ils prennent l'hostie pour le corps.

Le czarisme autorise ses prêtres (non les évêques), à se marier une fois dans la vie; le papisme ne le permet pas. Chez les uns comme chez les autres, les prêtres sont nommés, contrôlés, jugés et destitués par les évêques; chez les uns les évêques sont nommés par le pape, chez les autres par le czar. Le pape gouverne son troupeau à l'aide du collége des cardinaux; le czar gouverne le sien à l'aide du *très-saint synode gouvernant*. Les cardinaux sont nommés par le pape, les membres du très-saint synode par le czar.

Les catholiques romains reconnaissent l'infaillibilité du pape; les catholiques russes ont pour loi :

« L'empereur de toutes les Russies est un monarque autocrate et absolu, et obéir à sa volonté, non-seulement par crainte, mais pour la tranquillité de la conscience, est un ordre de Dieu lui-même. »

Chez les papistes, les rebelles aux lois de l'Église et à la volonté du pape sont persécutés, excommuniés, maudits, et, autant que faire se peut, brûlés.— Chez les czaristes, les rebelles aux lois de l'Église et à la volonté du czar sont persécutés, excommuniés, maudits (1), exilés en Sibérie, aux travaux forcés, ou pendus.

Quant à la différence palpable, nous n'en connaissons qu'une : le chef des papistes est électif; et le chef des czaristes est héréditaire. Le pape est un prêtre portant la couronne et dirigeant la troupe et la police; le czar est un monarque en uniforme, commandant la police et l'Église.

Et voici la statistique de ce catholicisme transformé :

Dans la Russie d'Europe	58,000,000
En Autriche	3,000,000
En Roumanie	3,500,000
En Serbie	1,000,000
Dans la Turquie d'Europe	6,500,000
Des Grecs	2,000,000
Total . . .	76,000,000

Lequel des deux catholicismes se trouve le plus fort?

Ne nous trompons pas! Si le czarisme le cède encore au papisme dans son organisation, il posséde en revanche des troupes et des mines d'or à ses ordres. Les cloîtres et les images miraculeuses du czar ne le céderont guère aux cloîtres et aux madones du pape, ni en nombre, ni en force : saint Métrophane de Véronége n'est nullement moins miraculeux qu'un saint Janvier de Naples!...

Le czarisme ne manque pas aussi d'amis politiques. Si des affairistes, comme M. de Girardin, le soutiennent par calcul raisonné, il y en a d'autres qui le soutiennent par aveuglement et ignorance, croyant y voir un adversaire du papisme (2).

Quel est donc cette arme contre le catholicisme ressuscité en Europe?

Nous comprenons le désir des Italiens de se débarrasser au plus vite de ce débris du moyen âge asphyxiant leur Rome, comme nous comprenons le désir de nos compatriotes de voir le czarisme refoulé au delà de la Volga et de l'Oural; au point de vue politique des Italiens et des Polonais, telle issue est parfaitement satisfaisante. Mais au point de vue de l'humanité, une telle *transmission* du mal ne saurait changer la question. Il est très-facile de vaincre le pape, un roi de Rome; il est plus difficile de vaincre le czar, un empereur des Russies; on n'a qu'à éloigner les Français de la Civita-Vecchia et renforcer la démocratie polonaise. Mais il n'en est pas de même pour combattre ce pape et ce czar comme deux pontifes de l'orthodoxie universelle. — Une foi, quelle qu'elle soit, ne se laisse pas combattre par la force, et rien n'est plus dangereux que de laisser un tyran s'entourer de l'auréole du martyre!

On dit : le catholicisme occidental, comme celui de l'Orient, ne s'appuie que sur l'ignorance; pour le combattre, il faut de l'instruction.— Soit. Mais sans parler déjà de l'impossibilité de l'instruction sous le coup du despotisme politique, religieux et social, émanant du czar; nous doutons même que l'instruction *à elle seule* ait cette force régénératrice.

La religion puise à deux sources : celle du raisonnement et celle du sentiment. — L'élément raisonné dans la religion se laisse facilement convaincre par l'instruction; mais que peut cette instruction vis-à-vis de la doctrine : « Je ne sais rien, mais *je veux* croire; ce mys-

(1) On y maudit pour les crimes politiques : Pougatcheff Ivan Kaïne, Etienne Razine et Mazeppa sont anathématisés, une fois par année, dans toutes les églises russes.

(2) En le disant, nous avons particulièrement en vue un livre humiliant pour son auteur ainsi que pour ses coreligionnaires : « *L'Église russe*, par L. Boissard, pasteur à Glay; près Montbéliard. » — Flatterie basse du czar et de son Église.

tère est grand et la raison n'y peut rien? »

Il n'est pas donné à chacun de posséder la force du sentiment; mais celui qui en est doué ne s'en laisse priver ni par force ni par raisonnement : on n'y parvient qu'en *remplaçant ce sentiment par un autre*...

Or, la religion raisonnée ne se voit que parmi les classes industrielles et commerciales, exclusivement dans les villes; la religion du sentiment est professée par les agriculteurs, les villageois. Aussi la science et la réformation (théologique, proclamant le *libre examen*), ont-elles débusqué le catholicisme des villes sans l'atteindre dans les villages. Ainsi, cette victoire partielle a pu, dans l'Europe occidentale où les villes dominent les villages, au moins, égaliser les deux Églises dans leurs droits; tandis qu'en Orient, où la masse de la population est exclusivement agricole, le catholicisme règne comme en plein moyen âge, soit dans le monachisme papal, soit dans l organisation politique du czarisme, — et ce catholicisme-là est loin de toute scolastique, mais éminemment *sentimental*, c'est-à-dire hors des atteintes scientifiques!...

Ce qui fait notre conviction que cette religion du sentiment altéré ne peut être vaincue que par *la religion du sentiment vrai*.

Nous prévoyons l'accusation qui nous attend : — « Vous voulez créer une religion sans foi, nous dira-t-on ; vous voulez remplacer le mensonge involontaire par celui de la raison? »

Nous ne pensons nullement à créer une religion; nous sommes très-hostiles même à la doctrine voltairienne : « S'il n'y avait pas Dieu, il faudrait en inventer un. » Mais nous voyons un mal enraciné et hors d'atteinte pour nos moyens vulgaires, et ne voyons de salut qu'en un *changement* dans les sentiments religieux dominant les masses, et qu'en leur donnant une autre direction...

Nous ne nous chargeons pas même de ce rôle surpassant nos forces; pour cela il faut être plus rapprochés de ces sentiments naïfs que nous ne le sommes : l'instruction nous a trop éloignés d'eux... Mais nous pouvons désirer que les hommes d'une foi plus primitive se consacrent à cette sainte œuvre. Et nous-mêmes, — si nous ne pouvons plus croire comme eux, nous avons avec eux un point de départ commun : c'est le Dieu idéal de la justice. Non pas d'une justice d'où découle la vengeance, les tortures et la mort; d'une justice ayant la balance suspendue sur la tête de chacun (et surtout avec la balance *d'épicier* qu'on peut corrompre par la prière ou les cadeaux!); — mais un Dieu de la justice pure, incorruptible et immuable : un Dieu de vérité et d'amour, le culte qui consiste à servir l'humanité, et dont le paradis est *ici-bas* quand le monde parviendra à se baser sur la vérité, l'amour et la fraternité.

L'athéisme est la religion des monarques, des aristocrates et des banquiers; il est la négation de cette justice suprême, et pour le vaincre, allié qu'il est avec le catholicisme, tout homme de l'Église de la conscience doit tendre la main à quiconque confesse la vérité, fût-ce même avec un mélange de quelques symboles mystiques. — Au nom de ce principe suprême, nous ne tendrons jamais et en nulle occasion la main aux czaristes ni aux papistes, car leur religion s'appuie sur une base anti-démocratique et anti-sociale; leurs lois nient le droit du peuple. Pour cette même raison, nous repoussons l'autoritarisme des piétistes ou des méthodistes; mais celui pour qui le règne de Dieu de la justice n'est pas l'abstraction d'un monde invisible, mais une vérité réalisable; celui pour qui l'humanité n'est pas un « passage vers ce règne » mais un but déterminé, — est notre allié naturel.

Luther et Calvin ont brisé la scolastique sophistique du catholicisme; mais qu'ont-ils donné aux peuples à la place de leur foi en la protection de la sainte Vierge et des saints? de leur foi au salut par la confession et par la communion? — en récompense pour les dîmes de l'Église? — Ils y substituèrent une protection du saint Esprit et des saints *avant J.-C.*, une communion *comme souvenir*, des dîmes pour les missionnaires et les pasteurs, et comme couronnement de leur œuvre *un droit* de commenter l'Écriture sainte *jusqu'à une certaine limite*...

Une telle réforme ne pouvait satisfaire que les scolastiques libéraux et les potentats fonciers ou du capital, qui se voyèrent ainsi non-seulement émancipés de l'Église, mais cette même Église devint, entre leurs mains, une arme contre leurs sujets et leurs subordonnés. Quant au peuple des cultivateurs, qui n'a dans la religion qu'un sentiment sans jamais se livrer aux raisonnements d'un sujet abstrait, toute cette réforme n'a pas produit le moindre changement. Et si quelque part le peuple se rangea du côté de la réforme, ce ne fut qu'en la comprenant comme Thomas de Munzer, en forçant ainsi Luther à se prononcer « contre les voleurs et les assassins des paysans. »

Nous ne sommes pas de l'avis de ceux qui voient dans cet anathème de l'ex-Augustin le désir de plaire aux princes et aux barons de l'Allemagne. Selon nous, Luther, en tournant sa réforme contre le peuple des travailleurs et la mettant au service des potentats et des propriétaires, n'avait point trahi sa foi : c'était la substance de sa religion.

Après « *les Ruines* » de Volney, personne ne saurait discuter que la religion ne soit un reflet des idées dominant dans un pays et dépendant du climat comme du genre des occupations de ses habitants. Or, dans l'Europe occidentale, les paysans asservis par *le droit romain* (consacré par les envahisseurs germains), n'étant considérés nulle part comme des hommes, — toute la doctrine de Luther ne pouvait avoir en vue que les citadins, la *bourgeoisie*. — De là son succès.

Mais là aussi est la cause pour laquelle sa doctrine ne pouvait pas s'étendre en Orient, et particulièrement chez les Slaves (3). C'est que le prédicateur de la Slavie devait être un *prophète du sol*, un maître *de la charrue*. La base de sa doctrine devait être le droit de chacun à la terre commune et à ses produits, comme la base de la doctrine occidentale était la liberté absolue de toute explication personnelle.

Une telle antithèse du luthéranisme était le hussicisme, et son fondateur Jean Huss fut le Martin Luther de la Slavie.

Personnellement Huss comprenait la grandeur de son œuvre; mais sa doctrine, dans les mains de Zizka et des Procope, se transforma sans peine en un culte de la justice sociale et économique, selon le génie de la race slave. Aussi sommes nous indifférents aux théories dogmatiques de Huss divisant les *Calixtins* et les *Taborites*; mais nous détachons l'idée slave élevée en religion du Dieu de la justice et de la vérité.

Nous ignorons jusqu'à quel point la religion bourgeoise de Luther et de Calvin parviendrait à vaincre le catholicisme occidental du pape. Mais nous restons profondément convaincus que ce n'est qu'avec la religion de Huss que les Slaves pourront vaincre le catholicisme gangreneux des czars. C'est pourquoi, avec ou sans les dogmes mystiques du grand martyr, quiconque professe son culte trouvera toujours en nous un plein consentement et appui.

C'est pourquoi la fête nationale des Tchèques, le 500e anniversaire de leur Huss, ne nous apparaît que comme une fête de la Slavie entière, et nous voulons croire que les délégués des différents pays qui s'étaient assemblés à Prague, sauront comprendre plus largement leur rôle que celui d'un simple compliment adressé à la nation sœur. — Que les Allemands contestent le droit de la Bohême à l'indépendance; ce droit est inscrit dans le cœur de tous les Slaves : les Tchèques ont doté la Slavie de la première civilisation, les Tchèques l'ont réchauffé du premier rayon d'une religion nationale, et ils veulent les extirper de notre famille!!...

La démocratie polonaise, l'incarnation de la vie étouffée des Slaves, ne saura manquer à son devoir (4), et si la délivrance de la Slavie par la Pologne n'est pas un rêve, l'indépendance de la Bohême n'a pas à se préoccuper de ces contestations. — Mais que les descendants de Huss, de Jérôme, de Zizka et des Procope n'entachent pas, dans leur impatience, son glorieux passé par une courtoisie indécente envers le czar.

« J'ai appelé mes amis, a dit avec désespoir leur vénérable Commenius, mais ils m'ont trompé! »

Le fait est que ces amis étaient livrés aux fers et à l'esclavage... Mais sois patient, grand peuple! Une fois ces chaînes brisées, tu verras ton salut. Et le drapeau de ton Huss à la tête, les Polonais alliés à tes fils, ainsi qu'à ceux de la Croatie, de la Serbie, de la Bulgarie, de la Hongrie et de la Roumanie, au nom de la délivrance commune, sauront tendre une main fraternelle aux tribus les plus reculées de la Volga. Mais tendre cette main avant que l'heure ait sonné, c'est renforcer ces chaînes....

Patience! et le jour viendra où la religion de la justice triomphera sur le mensonge et l'esclavage, que notre discorde a permis de s'ériger en un culte odieux d'un dieu de l'oppression.

(3) Le luthéranisme et le calvinisme s'étaient largement propagé en Pologne et en Bohême, mais exclusivement chez les habitants des villes et parmi la noblesse.

(4) Le délégué de la Pologne prussienne pour cette fête a su développer cette idée avec tant de savoir et de talent, que la presse czarienne, dans sa rage, a appelé son discours « manquant du *tact!* »

Pour la Rédaction : A. Szczęsnowicz et Ch. Brazewicz.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.